



Eclats de rire et décontraction, la collaboration artistique entre Janine Jansen, Pavel Vernikov et le président Olivier Vocat débute dans l'enthousiasme et la joie.

Janine Jansen rejoint Pavel Vernikov pour deux ans

CLASSIQUE La soliste néerlandaise, professeure à la HEMU Valais-Wallis, partagera la direction artistique du Sion Festival dès 2024.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

Le jour même de son récital à la Ferme-Asile en compagnie de ses amis musiciens Timothy Ridout, Daniel Blendulf et Denis Kozhukhin, le Sion Festival a choisi d'annoncer l'arrivée de la grande violoniste Janine Jansen à la codirection artistique du rendez-vous classique séduis. Après dix années passées à allumer «de véritables feux d'artifice artistiques dans le ciel séduis», dit le président Olivier Vocat, Pavel Vernikov ouvre donc sa ligne, son exigence et sa fantaisie à une nouvelle inspiration, et pas des moindres.

«Une décision naturelle et logique»

«C'est une grande amie, Janine donnait déjà des concerts quand j'étais tout bébé», plaisante en conférence de presse le maître du violon et pédagogue ukrainien qui, il est vrai, a noué des liens très étroits avec la virtuose néerlandaise depuis longtemps. «C'est une artiste

exceptionnelle, c'est certain, mais c'est aussi une personne exceptionnelle, généreuse, humble et d'une éthique de travail hors norme», ajoute-t-il en se réjouissant de la concertiste internationale – l'une des plus reconnues et respectées de l'époque – ait accepté de prendre cette nouvelle responsabilité, elle qui enseigne également à la HEMU Valais-Wallis depuis la rentrée 2019.

Il est vrai que Janine Jansen mène une carrière de concertiste de haut rang et que son agenda est déjà très chargé. «J'ai réfléchi un petit peu tout de même à la proposition», sourit cette dernière. «Mais la décision m'a paru tout à fait naturelle et logique. Je me sens extrêmement bien ici, à Sion. Cette ville, où je venais mes étés en vacances depuis petite, occupe une place à part dans mon cœur. C'est devenu ma maison, et ce festival également», explique celle qui depuis cinq ans propose des soirées cartes blanches – trois

«**Cette ville de Sion est devenue ma maison, et ce festival également.**»

JANINE JANSEN
VIOLONISTE ET CODIRECTRICE ARTISTIQUE
DU SION FESTIVAL DÈS 2024

cette année et vraisemblablement quatre l'an prochain – dans le cadre du festival.

Deux fortes personnalités en symbiose?

Quand on leur demande si deux fortes personnalités de la musique sauront accorder leurs violons pour jouer une même partition, Pavel Vernikov et Janine Jansen partent d'un rire complice. «Quand je lui parle en anglais, elle ne me comprend pas forcément, mais je crois vraiment qu'on est sur la même longueur d'onde et qu'on a le même goût pour la fantaisie et

l'ouverture, sans rien céder au niveau de la qualité», réfléchit Pavel Vernikov, qui explique en aparté avoir fait une demande de naturalisation suisse tout en lançant: «mon français, lui, n'est pas encore naturalisé»...

Janine Jansen se montre également optimiste quant à l'avenir du festival. «Nous avons tous deux l'expérience de la direction, Pavel ici et moi à l'International Chamber Music Festival d'Utrecht, mais pas de la codirection. C'est une nouvelle aventure, que je suis heureuse de partager avec Pavel, que j'admire beaucoup comme musicien et pédagogue.»

Garder la dimension humaine

L'arrivée de Janine Jansen à la codirection du Sion Festival pour au moins deux ans – tout le monde autour de la table semble voir les choses à plus long terme – est «une excellente nouvelle pour le Sion Festival, pour la capitale valaisanne et pour la région», se réjouit Olivier Vocat. De quoi faire gagner une ampleur nouvelle au festival? «C'est un festival fait main, à dimension humaine, qui repose sur une équipe incroyablement impliquée», souligne Pavel Vernikov. «Il faut absolument garder cette identité et cette proximité. C'est la très grande force du Sion Festival», complète Janine Jansen. Même dans la collision idiomatique emblématique de l'ère Vernikov, les deux codirecteurs parlent déjà d'une même voix. De bon augure pour la décennie à venir.

Sion Festival, encore jusqu'à dimanche.
Programme et renseignements:
www.sion-violon-musique.ch

Une première pièce pour Laure Coutaz

THÉÂTRE

A Evionnaz, la Compagnie du Dé se questionne sur l'existence sous la plume sensible de l'écrivaine Laure Coutaz.

«Ils ont vraiment bien bossé.» La metteuse en scène Laure Coutaz jette un regard reconnaissant sur ses huit comédiens. On est lundi, c'est soir de générale. Trois jours plus tard, la troupe du Dé présentera «Le fil des jours», travaillé depuis le printemps. L'écriture théâtrale, un exercice nouveau pour Laure Coutaz, dont on connaît la prose poétique à travers deux lumineux ouvrages.

«David Moret, le président de la compagnie, m'a lancé cette proposition l'an dernier, je l'ai saisie au vol.» Laure ne part cependant pas en terra incognita. Elle connaît les comédiens sur le bout de la plume, elle qui fréquente la troupe depuis vingt et un ans. «Cette pièce, c'est du sur-mesure. J'ai vraiment écrit les personnages en pensant à chacun d'eux», confie l'enseignante et graphiste de formation.

Une pièce sur mesure

Il y a le père et la fille qui n'arrivent plus à dialoguer sereinement. L'un étouffé par le carcan de l'âge et du quotidien, elle écrasée par les bouffées de souvenirs suintant de la maison de son enfance.

Il y a les deux amis à l'heure de l'apéro qui dissertent sur le monde, l'un en pleine crise existentielle, tétanisé par la vie elle-même, plus capable de ne rien faire – «je me cours après», lâche-t-il pétri d'angoisses. L'autre tentant de le raisonner à grands coups de poncifs.

Il y a la jeune femme confrontée à sa solitude, suspendue à un téléphone qui n'en est plus un, accablée par cette fameuse charge mentale, frustrée de ne pouvoir simplement «se réjouir de vivre». Pourquoi doit-on constamment «souffrir des

méninges»? s'interroge sa vis-à-vis plus âgée.

Il y a ce tandem portant marinère, engagé dans une vaine chasse imaginaire. «On n'attrape pas les petits bonheurs», lâche prosaïquement l'homme, tandis que la femme garde naïvement dans un bocal vide «le rire d'un enfant», celui capturé jadis par son grand-père.

Le public pris à partie

«Le fil des jours», ce sont quatre tableaux beaux, sensibles, tristes et émouvants. Où le public est souvent pris à partie. «Pour moi, c'est comme un comédien supplémentaire», confie Laure Coutaz, qui tenait aussi à signer la mise en scène, une première. «J'avais bien en tête la vision globale de la pièce, ça me semblait naturel de le faire.»



«David Moret, le président de la compagnie, m'a lancé cette proposition l'an dernier, je l'ai saisie au vol.»

LAURE COUTAZ
ÉCRIVAINNE ET METTEUSE EN SCÈNE

Le tout est porté par la musique de Frédéric Gillioz et de Fabrice Vouilloz, dont les interventions au saxophone et au violon assurent les transitions entre les tableaux. Une partition originale qui donne du relief à la création, tout comme la bande-son crachée par un vieil enregistreur.

Le public repartira après un tour de cadran avec des questions encore plein la tête, sur la mort, la vie, l'univers. Celles qui habitent depuis l'enfance l'écrivaine Laure Coutaz et qu'elle nous invite à se poser à Evionnaz, avec tendresse et humour.

SARAH WICKY

«Le fil des jours» par la Compagnie du Dé, depuis hier et jusqu'au 10 septembre à Evionnaz. Infos et réservations sur www.lede.ch



LES FILS DE CHARLES FAVRE

Pra Roman

Le 1^{er} septembre
Domaine de Pra Roman
Lausanne

Notre traditionnelle
dégustation de la rentrée
en terre vaudoise!

Complice
des valaisans
favre-vins.ch



Cédric Jordan et Séraphine Mettan, deux des huit comédiens interprétant «Le fil des jours» au Théâtre du Dé à Evionnaz. DR

PUBLICITÉ